

« Congo-Afrique » : Bilan culturel

Introduction

André YOKA
Lye Mudaba,
Professeur Emérite
de l'Enseignement
Supérieur et
Universitaire,
Directeur Général de
l'Institut National des
Arts (INA-Kinshasa-
RD Congo).
andreyokalye@
yahoo.fr | lyeyoka@
gmail.com

Je remercie mes collègues du CEPAS et de *Congo-Afrique* de m'avoir associé à la fête. Mon propos n'est pas un exposé classique, *ex-cathedra* ; c'est un simple témoignage amical. Répondre à l'invitation du CEPAS, c'est pour moi, rendre hommage de façon très personnelle à un compagnon fidèle depuis près de 40 ans, depuis que j'ai terminé mes études universitaires. Un compagnon fidèle qui m'a ouvert les yeux sur les connaissances nouvelles et neuves, me poussant à regarder, comme on dit familièrement, plus loin que le bout de mon nez, dans la multi directionnalité, dans une interdisciplinarité féconde. Compagnon fidèle, j'ai dit, mais compagnon sérieux, peut-être même trop sérieux, au point que, lui livrant de temps en temps ma modeste part de contribution, j'ai tenu à lui redonner quelquefois le sourire qui lui manquait tant, et à le dérider tant soit peu, comme on verra plus loin, avec les sujets ramassés au ras du trottoir, mais élevés, dans la mesure du possible, au niveau d'une réflexion plus élaborée, plus systématisée, plus conceptualisée. Ce compagnon fidèle et sérieux, c'est *Congo-Afrique*.

Je ne résiste pas à la tentation de reproduire un extrait de l'éditorial commun du RP René Beeckmans et du Directeur Francis Kikassa lors de la parution de l'index concocté avec la minutie qu'on lui connaît, par le RP Léon de Saint Moulin (n°302, Février 1996). Voici ce qu'écrivaient Beeckmans et Kikassa : « *Il y a 35 ans que naissait notre revue sous le titre de Documents pour l'action. L'éditeur en était la vénérable 'Bibliothèque de l'Etoile' des Pères jésuites* »...

En janvier 1965, la tutelle de 'Bibliothèque de l'Etoile' est passée au CEPAS ; et en janvier 1968, *Documents pour l'action* devient *Congo-Afrique* avec comme rubriques : Economie-Culture-Vie sociale, et avec comme axe central : les grands problèmes de développement du Congo et de l'Afrique.

« Ces grands problèmes de développement, écrivent encore les éditorialistes, nous les avons toujours abordés (...) dans la ligne qui est la nôtre, et qui est fondée sur la vision chrétienne du développement intégral, c'est-à-dire du 'développement de tout l'homme et de tous les hommes'. Une telle conception du développement ne comporte pas seulement des préoccupations de croissance économique mais aussi de justice sociale et de mieux-être pour tous, sans oublier la satisfaction des besoins d'épanouissement culturel et moral ».

Analyse de l'index alphabétique

Lorsqu'on scrute l'index publié en 1996 et qui couvre les articles, les éditoriaux et les réflexions sur l'état de la société de 1961 à 1995, il se dégage les propositions suivantes en ce qui concerne différentes rubriques :

- Economie et Développement : 384 articles sur un total de 1580 soit 24%
- Vie et Sciences sociales : 325 articles soit 20%
- Nations et Institutions : 432 articles soit 27%
- Vie culturelle : 450 articles soit 28%
- Regards sur les temps actuels : 63 articles soit 4%
- Editoriaux : 310 articles soit 19%

Comme on le voit, sur base des registres proportionnels assez équilibrés, la rubrique « vie culturelle » prend la part du lion, soit 28%. Mais c'est une indication en trompe-l'œil parce qu'ici le concept de culture a été élastique, élargie jusqu'à l'éducation, aux aspects historiques, jusqu'aux questions idéologiques et théologiques, parfois même jusqu'aux monographies anthropologiques et sociologiques. Donc si on ne devrait s'en tenir qu'aux définitions canoniques qui restituent à la culture les limites de la création artistique, de la production de la pensée et des littératures, des recensions des œuvres de fictions, le taux réel baisserait entre 5 et 10% de l'ensemble.

Interprétation

Les chiffres ne disent pas tout. En effet, les rubriques sur la « vie culturelle » sont le reflet de l'évolution des modes de pensée et des formes de création. En voici quelques indicateurs, empiriques certes, mais malgré tout révélateurs :

1. De 1960 à 1975

C'est l'après-indépendance avec des tendances fortes relatives aux quêtes identitaires. Ces quêtes, annoncées déjà dans les années 50 par certains intellectuels comme Kasavubu au sein de l'Abako, Lomami Tchibamba ou l'Abbé Joseph Albert Malula (ou encore grâce aux articles parus dans *La Voix du Congolais*), s'expriment avec plus de force après l'indépendance. Dans ce registre, on peut citer :

- la « remise en question, base de la décolonisation mentale » de Mabika Kalanda ;
- le recours aux traditions et sagesse africaines en harmonie avec la marche des temps modernes (notamment au Centre d'Etudes des Religions Africaines ou avec le mouvement du recours à l'« Authenticité ») ;
- les positions en pointe de l'UGEC (Union Générale des Etudiants Congolais) pour un « socialisme scientifique » qui réconcilie les « damnés de la terre » avec les ambitions d'une révolution panafricaniste digne des pères fondateurs et charismatiques de l'Organisation de l'Unité Africaine (Kwame Nkrumah, Sekou Touré, Abdel Nasser ou Modibo Keita...).

Sur le plan strictement culturel, c'est la création par le nouveau régime de la 2^e République, des infrastructures significatives comme l'Institut National des Arts (INA), le Théâtre National, le Théâtre de verdure, l'Institut des Musées nationaux, la Radio-Télévision, les Editions Lokolé, les Archives Nationales, la Bibliothèque Nationale, la Société Nationale des Editeurs, Compositeurs et Auteurs (SONECA). A cela s'ajoutent des manifestations d'envergure comme les « semaines culturelles » à l'étranger, ou la préparation et la participation aux grands Festivals panafricains (Dakar, Alger et Lagos). Il faudrait signaler par ailleurs l'émergence à Kinshasa, des maisons d'éditions typiquement congolaises, avec des productions originales : Editions du Mont Noir, Editions Dombi, Editions Bobiso, Editions Okapi.

Concernant l'expression artistique proprement dite, la période 1960-1975 est décrite de façon fort pathétique par une anthologie particulièrement mélancolique dont le clou est la chanson phare de Tabu Ley : « Mokolo Nakokufa », sorte de résumé des leurres et des lueurs du citoyen zaïro-congolais dans une époque passablement tumultueuse et incertaine. Ou alors le spectacle « Mundele Ndombe » (version congolaise de la pièce « Le bourgeois gentil homme » de Molière), pastiche satirique des nouveaux riches arrivistes et opportunistes.

Dans *Congo-Afrique* ou *Zaire-Afrique*, sur le plan culturel, les tendances de l'époque s'expriment par des articles ayant trait à la philosophie bantoue (De Haes), à la promotion des langues nationales (Maalu-Bungi), à des recensions sur les faits littéraires et artistiques émergents (avec Allary, Cnockaert, Ayimpam, Gudijika, Mudimbe, Ngandu, Faïk-Nzuji ou Kadima Nzuji) ainsi qu'à l'histoire des institutions (Bontinck, De Saint Moulin). Je retiendrai pour ma part, par rapport à la tendance dominante de cette période, le compte-rendu et les commentaires très éclairants et éclairés du RP Ekwa sur la réunion d'Accra convoquée par l'UNESCO concernant les politiques culturelles africaines (1975), avec les thématiques sur la quête identitaire, sur la participation des peuples à la promotion culturelle, sur la dimension culturelle du développement et sur le rapport dialectique Education-Culture.

2. De 1980 à 1995

C'est l'après-zaïrianisation ainsi que la période des pressions du Fonds Monétaire International et de la Banque Mondiale pour des politiques d'« ajustement structurel » particulièrement rigoristes. Nous nous situons en même temps sur le déclin de l'« Authenticité » avec les premières contestations du régime : celles des mutins de Shaba 1 et Shaba 2, celles des parlementaires (1981), celles des étudiants de Lubumbashi (1991), celles des Ecrivains réunis en colloque national « Authenticité et Développement » (1981), celles des femmes du Parti Lumumbiste (PALU) (1985), celles en 1979 des intellectuels avec le congrès des africanistes sur un thème évocateur, « la dépendance de l'Afrique et les moyens d'y remédier » ; et en 1985 avec le symposium « l'Afrique et son avenir » ; celles des professeurs d'Economie du campus de Kinshasa (1985), celles de la CNS (Conférence Nationale Souveraine, 1991-1992). Deux chansons ont retenu mon attention, chansons typiques des prodromes et des interpellations de l'époque, « Mabele » (Simaro), et « Po Po Po » (Abbé Makaba).

- « Mondele asala mandoki ya koboma bato ya koboma vérité Mondele akoki te » ('Le Blanc a fabriqué le fusil pour tuer son semblable ; mais le Blanc n'a pas su tuer la Vérité') (Simaro) ;
- « Po Po Po botyaki tembe » ('Hélas, vous avez trop douté') (Makaba).

La tendance générale est à la culture liée au développement avec des thèmes sur « le changement radical » et la démocratie.

Dans *Zaire-Afrique*, ce sont souvent des articles liés aux questions idéologiques (ex : socialisme africain et africanismes (Beeckmans, Boey, Buakasa, Cnockaert, De Haes), aux questions économiques, au rapport culture-technologie, au rapport art et engagement (Tshonga Onyumbé, De Saint Moulin).

Pour nous, nous en tant qu'artistes et professionnels de la culture, deux auteurs nous ont marqués parmi tant d'autres également inspirés et talentueux ; il s'agit de : Tshonga Onyumbé pour sa série sur la sociologie de la musique congolaise moderne et Kâ Mana pour ses cris d'alerte, pour ses interpellations d'ordre culturel en rapport avec le changement des mentalités et le réarmement moral et intellectuel (tout cela contenu dans la rubrique « Regards sur les temps actuels »).

3. De 2000 à 2015

C'est l'après Conférence Nationale Souveraine et le changement de régime (3^e République), ainsi que la série des rébellions et le chapelet des palabres pour la paix (Libreville, Addis-Abeba, Nairobi, Bruxelles, Kinshasa, Lusaka, Sun City, etc.), palabres ayant abouti au compromis politique d'un espace présidentiel à 5 (1+4), puis aux élections. On connaît la suite : élections contestées, troubles à Kinshasa, mais aussi interpellations de la Cour Pénale Internationale, etc. C'est une période tumultueuse, avec, en parallèle ou en contrepoint, ce qui ne paraît pas toujours évident, à savoir : la montée d'une société civile autrement plus vigilante. Néanmoins la quête de la paix n'a jamais été aussi obsessionnelle auprès de la population.

Au demeurant, depuis peu, l'on sent malgré tout, suivant des statistiques officielles et macro-économiques, une sorte de frémissement et de légère embellie d'ordre économique, même si cela n'influe pas nettement sur le plan social.

Du point de vue culturel et artistique, c'est la formidable expérience YAMBI, projet-phare dans le cadre de la coopération culturelle internationale de la RD Congo avec la Communauté francophone belge qui domine les

événements, d'autant que ce projet, fédérateur de tous les talents artistiques parmi les meilleurs du pays, s'inscrivait dans la dynamique de la réconciliation et de la reconstruction nationales. Ce Festival s'est terminé en apothéose à Bruxelles en septembre 2007.

Dans *Congo-Afrique*, deux thématiques nouvelles apparaissent :

- Les questions de culture en rapport avec les exigences de la conscience nationale ;
- Les approches sémiologiques liées aux phénomènes et à la culture du quotidien comme signes des temps (dans une approche inductive, à travers les perceptions Kinois d'« en-bas-en-bas » sur la politique et les modes diverses ; à travers les interprétations de 'Radio-trottoir' : autant d'analyses conduites selon les enseignements et les épistémologies de Lefebvre, de Barthes, d'Umberto Eco, de Laurence Bardin etc.). La culture, en fin de compte, n'est-ce pas l'épopée quotidienne du peuple et la façon héroïque et pathétique de ce peuple à sublimer cette épopée, à se l'approprier, à la convertir en valeur ? L'art chez nous n'a-t-il pas toujours été un ressort de résistance, de résilience, d'existence ? Pour l'époque 2000-2015, l'article-phare pour moi est celui de L. de Saint Moulin : « Conscience nationale et identités ethniques ; contribution à la culture de la paix » (n°330, Décembre 1998). L'auteur indique, entre autres marqueurs, combien le concept et la réalité des identités d'une part et des ethnies d'autre part, sont dynamiques, multiformes et protéiformes ; combien l'ethnie doit être un point d'ancrage communautaire essentiel, et vecteur de la promotion des valeurs sociétales et culturelles fondamentales, cardinales. Et non un fonds de commerce 'politicailleur' et conflictogène.

Perspectives

1. Quels sont les enjeux actuels qui pourraient inspirer les thématiques culturelles de *Congo-Afrique* ?

Pour ma part, il s'agirait d'abord des thèmes concernant les sources et les ressources de la culture de la paix et du développement durable, autrement dit : les atouts, les expériences empiriques, les jurisprudences propres à nos bonnes pratiques traditionnelles ou tradi-modernes en faveur de la coexistence

pacifique et du progrès (progrès socio-économique, écologique, démocratique), au nom de la qualité de la vie, de l'excellence et d'un humanisme régénérateur.

Il s'agirait également de la relation dialectique éducation-culture, c'est-à-dire des voies innovantes, incubatrices de la transmission des savoirs, des savoir-faire et des connaissances, notamment à travers les valeurs de « renaissance » reprises aux permanences et aux réminiscences de notre histoire commune (cultures de la résistance, de la mobilité, du métissage, de la créativité). A cela il faudrait ajouter d'autres urgences connexes : devoir de mémoire et travail de deuil, démocratie et droits de l'homme, professionnalisation des métiers de la culture et des arts, etc.

2. Il faudrait prévoir des rubriques spécifiques qui donnent davantage la parole aux créateurs (par exemple par des grandes interviews)

Il faudrait une plus grande systématisation, conceptualisation, quantification, actualisation des données culturelles en mettant en avant la culture comme centre de l'économie créative, et les droits d'auteur comme composante des droits de l'homme.

Conclusion

Je conclurai sous forme de verbatim, c'est-à-dire par des formules frappées en médaille et glanées ici et là tout au long des 54 ans de la revue *Congo-Afrique* :

- « Bien naître pour bien-être » (Francis Kikassa) ;
- « Le développement pour tout l'homme, et pour tous les hommes » (René Beeckmans et Francis Kikassa) ;
- « Le développement est le nouveau nom de la paix » (Paul VI, Encyclique *Populorum Progressio*) ;
- « Plaidoyer pour une civilisation de créateurs ». ■